

Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

PIERRE CRUÈGE

ARCHITECTE D'INTÉRIEUR
CRÉATEUR DU XX^E SIÈCLE

SOUS LA DIRECTION
DE FRANCE CRUÈGE DE FORCEVILLE



Les auteurs :

Textes de

France Cruège de Forceville,
galeriste, experte spécialisée des
œuvres de René Buthaud, de Louis
Leygue et de Pierre Cruège

Préface de

Emmanuel Bréon,
Conservateur en chef du Patrimoine,
Président d'Art déco de France.

« Homme-orchestre infatigable, Pierre Cruège a exercé tous les métiers : architecte, architecte d'intérieur, décorateur, dessinateur de systèmes ingénieux menant à des brevets, inventeur de marques dont il fournit les slogans et la typographie, directeur technique ou de la création dans des entreprises qu'il reprend, non pour les revendre mais pour les continuer et les faire vivre, créateur et éditeur de meubles, enfin, tous plus astucieux et pratiques les uns que les autres. »

Cet ouvrage qui réunit une riche documentation constituée d'archives originales et inédites, recense les nombreuses créations de Pierre Cruège et nous plonge dans l'effervescence de la vie de ce créateur essentiel du XX^e siècle.

Sommaire

6

À la recherche de mon père
F. Cruège de Forceville

8

Chapeau, Monsieur Cruège !
Emmanuel Bréon
Conservateur en chef du Patrimoine
Président d'Art déco de France

10

Introduction

28

Les années 1940

34 Boulevard Beauséjour

76

**L'aventure industrielle
1946-1965**

98

1952
Salon des Arts de la Table
Maison de la Pensée française

126 L'architecte d'intérieur

128 Une maison à la campagne
(1952-1995)

134 Concours national
du Meuble de Série

136 Économie de moyens
mais pas d'esthétisme

154

**Du minimalisme de 1960
au postmodernisme
des années 1980**

190

Annexes

192 Biographie

197 Bibliographie

202 Remerciements

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

À la recherche de mon père

F. Cruège de Forcéville

Comme pour les marchands merciers du 17^{ème} siècle ou les tapissiers du 18^{ème}, il est souvent difficile de bien attribuer à chaque artiste sa propre création faite d'écrits précis et leurs meubles, en conséquence, sont parfois méconnus. Si l'architecture demeure, les installations, en fonction des modes, disparaissent car les décorateurs français, dans un esprit humaniste, préféraient souvent une oration discrète valorisant davantage leur commanditaire qu'eux-mêmes. Malgré tout, les publications, témoignages de leurs réalisations, permettent encore d'étudier la beauté et l'élégance de leur art.

Les archives de mon père, heureusement préservées, retracent ses inventions, orations et réalisations mais ne disent rien de l'homme qu'il était, de son enfance et des aspirations qui l'amèneront à une vie si heureusement remplie.

Pourtant, mon père avait été lauréat, entre autres, de plusieurs concours organisés par le ministère de la Reconstruction et du Logement ainsi que celui de la Reconstruction et de l'Urbanisme ; avait reçu de nombreux récompenses lors de ses participations aux Salons des Artistes décorateurs ou à l'Exposition de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles en 1958 ; avait été décoré de la Légion d'honneur en 1964 en tant que créateur de meubles, et promu officier des Arts et des Lettres en 1997.

Et je salue, bien sûr, qu'il avait aussi créé du mobilier industriel.

Or, de nos jours, pour les curieux, les collectionneurs, les marchands d'art, toutes catégories sont je fais partie, internet est le moyen le plus formidable pour tout trouver et répondre à bien des questionnements. Il était donc vraisemblable que je trouve un jour ses meubles au gré de ventes aux enchères ou en surfant sur les nombreux sites Web. Je fis donc mille recherches et créai des alertes à partout mais aucune ne répondit à mes attentes, au fil des mois et même des années.

Je consultai alors les très nombreuses parutions récemment éditées sur la période de l'après-guerre, mais à l'exception d'une unique mention, aucune ne le citait.

Un jour, enfin, j'eus un début de réponse grâce à un confrère qui, au courant de mes recherches, m'annonça que je ne réussais pas de trouver quelqu'un qui, depuis les créations de son père sont attribués à d'autres qui lui est pour ne citer que quelques-uns d'entre eux (par ordre alphabétique) René Gabriel, Robert Guillerme, Mathieu Matéjot, Gilbert Polletat, René Prou...

Cette constatation m'incita alors à combler ce vide historique par la parution de la monographie « Pierre Cruège (1913-2003) ».



Arrivée de Pierre Cruège avec ses deux filles au 307 bis de la Société des artistes décorateurs, en 1952.

« The Studio », Jean-Louis Gallérou, Éditions Norma, 2004, à G.

Je connaissais à peine la jeunesse car c'était un homme discret qui se limitait à ses filles) et ce, bien qu'ayant souvent partagé son quotidien lors de ses visites chez les artisans, les antiquaires, sur ses chantiers, lors de vernissages, réceptions, manifestations ou expositions. Deux feuilles griffonnées, noyées dans ses archives techniques, me permirent cependant d'avoir une brève approche de ce petit garçon assez timide et peu studieux, mais déjà si créatif. Or, j'eus la chance de recevoir de ma famille bordelaise Cruège plusieurs centaines de lettres datées de 1931 qui leur oncle Pierre, alors âgé de dix-huit ans, adressa à nos grands-parents jusqu'en 1954.

Ces lettres, préservées par plusieurs générations, furent accompagnées d'autres précieux documents et ce, peu avant le début de cet ouvrage et sans lesquels il n'aurait pas été autant renseigné. Très spontanées, elles relatent son quotidien, ses rêves, ses émotions, ses enthousiasmes, ses gestions, ses rencontres, ses amitiés, son travail et ses aspirations.

Elles me permirent alors de poursuivre mes investigations et de remonter le fil des recherches beaucoup de ceux qui l'ont connu : l'épouse de Pierre Prou, Geneviève Prou, fille du célèbre décorateur René Prou, maître d'atelier chez lequel mon père fit en 1937 ses premières expériences de décorateur, ainsi que le fils de Jean-Émile Mauriac avec lequel mon père s'associa près de vingt ans pour fonder le brillant atelier l'entreprise des bibliophiles MO ; et tant d'autres, pour la plupart, désormais descendants de ceux qui le connurent et contribuèrent à sa carrière ; maîtres et camarades d'école, artistes, architectes, artisans, collaborateurs et clients qui devinrent ses amis fidèles de mes parents et rapportèrent leurs précieux témoignages.

Emanuel Brion, conservateur en chef du Patrimoine à la Cité de l'Architecture, spécialiste incontournable de l'Art déco pour avoir créé en 1963 le musée de Boulogne-Billancourt et passionné d'art, auquel (à moins non manuscrit, me fait l'honneur de contribuer à cet ouvrage. Qu'il soit assuré de ma reconnaissance.

À tous les miens

Chapeau, Monsieur Cruège!

Emanuel Brion
Conservateur en chef du Patrimoine
Président d'Art déco de France

Après le retour en grâce de l'Art déco dans les années 1980, un livre et une exposition, en 1998, marquèrent les esprits et remirent au goût du jour le « style 40 ». Bruno Foucart et Jean-Louis Gallérou s'associèrent pour remettre en lumière des décorateurs et des créateurs de meubles qui s'étaient tournés, après l'ordre de la ligne droite, vers des courbes de lignes, un retour à une forme escamotée et baroque, au « beau milieu » à l'ensemble et aux citations des styles du passé. Après Jacques-Emile Blumenthal ou Jules Lelou, icônes déjà célébrées largement pour leurs créations des « années folles », l'histoire de l'art redécouvrait soudain les noms d'André Arbus, Marc du Plantier, Jean Rovère, Jean-Charles Moreux, René Prou et Pierre Cruège. Des monographies paraissent dans la décennie suivante pour consacrer le talent de nombre d'entre eux. Dans cette effervescence éditoriale marquait un nom, celui du romancier et écrivain Pierre Cruège. Cet artiste accompli, formé un temps chez René Prou à l'atelier du Studio Building de la rue La Fontaine¹, a mené son chemin, toujours original, entre artisanat de luxe pour une clientèle aisée et éditions industrielles de meubles pour le plus grand nombre, à l'époque de la Reconstruction. Ouvert, cultivé, généreux, ce grand écart n'a jamais été une gêne pour lui, tant son esprit, clair et élastique, s'est adapté à toutes les situations et avec un goût très sûr. Toute son œuvre semble avoir été pensée en très grand professionnel et construit avec passion et acuité.

Homme-orchestre infatigable, sans dévier jusqu'à ses derniers jours, Pierre Cruège a exercé tous les métiers : architecte ; architecte d'intérieur ; décorateur ; dessinateur de systèmes ingénieux menant à des brevets ; inventeur de marques dont il fournit les slogans et la typographie ; directeur technique ou de la création dans des entreprises qu'il reprend, non pour les revendre mais pour les continuer et les faire vivre ; créateur et éditeur de meubles, enfin, tous plus astucieux et prodigés les uns que les autres. La carrière riche et talentueuse du décorateur est éblouissante et de nombreux créateurs d'art, tel Waldemar George, l'ami de Kahlo et de des cubistes, salueront ce travail de « Romains ».

Dans ses décorations « Grand genre » pour des capitaines d'industrie, pour des ministres ou pour lui-même, Pierre Cruège revêtit le passé en y ajoutant sa « patte ». Cette dernière, s'éleva dans l'écritures, ne manqua jamais d'humour, cette « hygiène de films » comme Fa dit Julien Rivard. Pour ses borniers, lustres, candélabres, colonnes, consoles, grandes tables et tables d'appoinç, grands bahuts de salle à manger et armoires de chambre, Pierre Cruège tord le métal, taille le bois et liasse les marbres ; canapés voluptueux, rideaux et leurs embrames, dessous de lit et tissus apportent les couleurs. Aucune technique ne semble étonner à ce créateur prolifique. Le décorateur, hôte à ceux qui l'entourèrent et qui l'ont accompagné, fait travailler ses amis et ses maîtres. Lévy-Leygues, Robert Carré, René Bulteau et Pierre Prou sont alors conviés à parfaire ses décors dans la grande tradition des ensembles à des années Art déco.

Chapeau, Monsieur Cruège! Chapeau pour tous ces décors si fragiles, souvent disparus malheureusement, que vous agrémentez, toude finale, de somptueux bouquets baroques, très élaborés à la manière du grand Van Spaendonck. Créateur assurément complet, vous en avez aussi la science.

Pour accompagner la Reconstruction, après la tragédie de la Seconde Guerre mondiale, pour décorer les intérieurs qui n'ont pas les proportions des époques d'opulence, Pierre Cruège se transforme en champion du meuble de série modulable. La société MO devance IKLA pour meubler intelligemment les nouveaux appartements des grands ensembles modernes, « Formes » devient son centre de recherches du mobilier pratique. Avec « Parloxy », Pierre Cruège rénove la table gigogne – de manière plus efficace – car les trois dessertes indépendantes, pouvant s'emboîter pour une table à trois plateaux, rien n'est plus qu'une, une fois leurs pieds embossés, « Ferboxy », échelle mécanique à fixation murale, reçoit étagères et planches de travail, permettant le déplacement du sol. La gamme « Silyox » veut séduire les jeunes par des meubles aux couleurs primaires qui ont des airs de sculptures abstraites dans le goût du surréaliste Hans Arp. À l'image de Géo Trounetou – cet inventeur prolifique créé en 1952 par les Studios Disney – Pierre Cruège est d'une ingéniosité stupéfiante qui lui rapportera de nombreux prix et des décorations prestigieuses. Mais, c'est important de le souligner – à la différence des fonctionnaires du clan puristes, le décorateur et créateur de meubles est resté toujours un poète. « Fonctionnel ne suffit pas à le définir », et le mobilier doit aussi contribuer au charme de l'habitat. Chapeau! Chapeau! à nouveau Monsieur Cruège! Chapeau pour ces meubles si bien pensés et révisés, à la beauté simple qui vous placent parmi les grands designers du 20^{ème} siècle. Ils reviennent à la mode, ces meubles des Trente Glorieuses, si « vintage » que les magasins d'aujourd'hui les remettent à l'honneur. Encore faut-il les attribuer à la bonne personne!

Les décors sont fragiles et disparaissent. Une mode en chasse une autre. La photographie est parfois le seul témoignage d'un travail remarquable. Les meubles de série, le plus souvent non signés, recherchent leurs géniteurs. C'est pour ces raisons que la publication d'un livre est si importante! Très courageusement, France Cruège de Forcéville a décidé de relever le défi. Compilation d'articles de journaux, recherches d'archives, tri ou prises de photographies, témoignages recueillis de collaborateurs et d'amis, écriture d'un texte merveilleusement équilibré et très complet, choix de fabrication amenèrent à ce beau travail sur son père qui le sauve définitivement de l'oubli et le consacre comme l'un des grands décorateurs du siècle dernier. Les passionnés de la décoration pourront désormais compter sur un outil indispensable à de bonnes attributions et se détacher d'une monographie qui fait revivre une époque de création intense.

Alors, encore chapeau, Monsieur Cruège! À vous qui aimez les portes, ces chapeaux, nos vœux les meilleurs pour une redécouverte bien méritée de votre grand œuvre, grâce au beau travail de votre ange gardien!

¹ Bruno Foucart et Jean-Louis Gallérou, Les Décorateurs des années 40, Éditions Norma, 1998. Paris à l'écart d'une exposition à Boulogne-Billancourt.

² Le Studio Building est construit par René Sauvage en 1932, René Prou y réalise ses ateliers et ses enseignements.

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

LES APPRENTISSAGES



Hippolyte, 1933.



1932, les 4 Pions à construction systématique de Pierre Choupeau.



1934, carton d'invitation au banquet des élèves de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, élaboré par le directeur F.M. Rogerson.

Pierre Choupeau, avec plus de cinquante ans de création, forme une parfaite illustration des recherches de la décoration française au *XX^e* siècle. Apprenant les canons et les courbes classiques entre classiques et modernes, il a toujours fait preuve de sens pratique et d'esthétique, ceux qui soient les circonstances et les moyens dont il disposait.

Homme de son temps, il s'est allié avec les grands noms des années 1930 et 1940, afin de contribuer aux plus succès de la haute tradition artisanale revivifiée par les érudits du *XX^e* siècle. Dès 1946 pourtant, il se lance dans l'aventure industrielle du moule de série modifiable et, dans les années 1950, présente toute une gamme originale lui permettant de s'affirmer aux côtés des modernes. Substant la désaffection des Français pour la production moderne nationale, il se consacre plutôt, à partir de 1960, à une seconde carrière d'architecte d'intérieur. Il y met à profit sa très longue expérience, maîtrisant aussi bien les arts du jour que la production industrielle. Avec ses dernières réalisations, dans le postmodernisme des années 1980, ont réapparu l'art déco de ses années d'étude, une boucle semble enfin se fermer.

Amalé d'une capacité de travail et de faculté d'adaptation hors pair dans de nombreux domaines, Choupeau tend sans cesse à améliorer ce qu'il appelle le *fonctionnement de l'intérieur*, avec une volonté certaine d'effet poétique. Ainsi, même s'il illustre les différentes recherches des décorateurs de son temps, il s'en est efforcé à cerner et isoler dans les catégories géométriques admises par les ouvrages sur la décoration. Il y a sans doute périé un prototype et accommé mais pas un idéal.

Toute son œuvre est empreinte de simplicité, de vertu classique, d'ingénierisme, d'humour et d'originalité. Son génie propre s'annonce déjà, au sein d'un élève-artiste à Bordeaux, il s'annonce à créer, pour les commerçants de véritables petites sculptures animales dénommées «Pions» avec quelques moules de série géométrique. Il sera entouré de très nombreux créateurs dont ses maîtres, le céramiste René Buchaut et le graveur Robert Cami, à une époque où de telles collaborations s'élevaient fort.

Pierre Choupeau connaît pourtant l'oubli, emporté par la vague de désaffection ou l'insouciance des créateurs français au profit des designers américains ou étrangers. Leur succès s'en est pas moins mérité, mais leur prédominance n'est pas étonnée par de bonnes raisons. Au système du classement à succès de celui de la haute technologie. L'absence de consécration, grâce à la production industrielle, une vie future libérée de contraintes, a peu à peu, effacé celle d'attirer par ce moyen le jour de qualité et les modèles que sont devenus. Ceux-ci n'ont échoués que en raison de modèles de style contre lesquels se battaient les modernes au début du *XX^e* siècle.

Il est donc temps de repenser cet effort pédagogique mené collectivement – par les Anglais d'Arts and Crafts jusqu'aux Français des années 1950 en passant par les modernes des années 1930 – pour éveiller le public à



1934, classe de P. Buchaut. Au 1er plan, Pierre Choupeau.



1934, arrivée des décorateurs du Moulin-Rouge à la gare de Bordeaux pour le bal des Quinze Arts.



1934, carton d'invitation au banquet des élèves animé par F.M. Rogerson. À Paris, ce n'est pas seulement le jour de la fête, le départ de Choupeau s'est pour le jour.

cultiver l'histoire au profit d'une voie esthétique pour leur cadre de vie et comprendre enfin que simplicité et subtilité ne s'excluent pas avec austérité et pauvreté, pas plus qu'avec absence de raffinement. La reconnaissance de Pierre Choupeau se doit de venir.

L'École des Beaux-Arts de Bordeaux : le néo-classicisme bordelais

Pierre Choupeau naît en 1903 à Bordeaux. En 1914, son père est devenu, et poursuit, fabricant d'appareils électriques et parvient à s'enrichir grâce à son invention. Ayant fait la connaissance d'un mécanicien dont il admire la compétence, il finance la création d'un atelier de mécanique et de réparation sous la marque Citroën. C'est sans doute au développement de cette affaire qu'il destine son fils, après son certificat d'études, à l'École supérieure des Arts et Métiers de Talence. Pierre Choupeau doit donc choisir le travail du métal plutôt que celui du bois. Bien que créé lors des concours d'admission et de classe induction, il se livre aux études techniques. Constatant son affaiblissement pour la création et le dessin, son père, le directeur Dumont, conseille à ses parents de l'inscrire à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux où, en tant que chef d'atelier, il enseigne également le dessin.

De 1922 à 1935, Pierre Choupeau s'y épanouit, s'attachant étroitement et amicalement aux professeurs ou des élèves qui feront «maîtres», c'est-à-dire leur regardement. Il apprend son ingénierie et sa capacité à créer des objets avec finesse. Il se distingue aussi dans l'organisation des bal des Quinze Arts grâce aux efforts de ses amis. Déjà très actif, il aide travail et plaisir, se lie d'amitié avec les humoristes Georges Bellet (dit «Frère Jacques»), Yves Le Louarn (dit «Chaval») et Jack Mazard; les peintres Charles Carle, Pierre Thévoz, Pierre Mounier (qui fut directeur de l'École), Jean-Jacques Polignac (qui devint directeur de l'École), Pauline Expert, peintre et graveur, et l'architecte Raymond Motte³ qui restera ses amis fidèles. Il y rencontre également sa future épouse, Suzanne Sorbille, la plus brillante de ses camarades. Sa classe s'inscrit dans l'organisation des bal des Quinze Arts décoratifs avec l'objectif d'une source de travail sans pour poursuivre ses études à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (ENSAD). C'est le prestigieux décorateur Maurice Dublé, invité par l'École, qui lui remet ainsi son prix personnel destiné à récompenser un élève de la classe d'Arts décoratifs, le 12 juillet, au grand théâtre de Bordeaux⁴.

Livré est dirigé par François-Maurice Rogerson, élève de Jean-Louis Godé et Gabriel Ferron, et Grand Prix de Rome de peinture ainsi que second prix de sculpture en 1906. Choupeau entre dans l'atelier de décoration de René Buchaut, lui aussi élève de Gabriel Ferron et second prix de Rome de gravure en 1914, mais qui s'est fait connaître comme céramiste après la Grande Guerre, et de Robert Cami, élève de Lucien Simon et Grand Prix de Rome de gravure en 1928.

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



1937, Bordeaux, plan Lescroq, construction de quatre stades de R. Buthaud.



1937, Le six opéra, fresque de F.-M. Rogeanau, Bourse de Travail, Bordeaux.



1937, F.-M. Rogeanau, portrait préparatoire de Crugé en militaire pour La Vie.

À différents degrés, ses professeurs représentent bien la dominante très traditionnelle qu'avait alors le milieu artistique bordelais qui, à l'initiative du maire Adrien Marquet, inspirait le style et le décor des monuments durant l'entre-deux-guerres, très marqués par le peintre Jean Dupas.

Au moment où Crugé étudie à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, Buthaud et Rogeanau sont en passe de réaliser deux projets architecturaux : le premier au grand stade municipal et le second à la Bourse du Travail, tous deux en construction.

Pour le stade, René Buthaud s'inspire des mosaïques romaines pour décorer quatre vastes monuments de figures d'athlètes sur le mode antique¹. Elles rappellent les statues réalisées vers la même époque pour les stades des pays totalitaires, à Rome ou à Berlin, mais ces œuvres en sont bien éloignées par l'originalité de leurs formes, que l'anthologie de la technique rend encore plus probante.

Quant à François-Maurice Rogeanau, il a été chargé de réaliser une grande fresque à la gloire de la vigne pour la Bourse du Travail de Bordeaux² construite par l'architecte Jacques d'Welles et sur la façade de laquelle Alfred Janniot a sculpté un bas-relief en pierre de Lamoignon : « La Ville de Bordeaux dans la paix, avec la devise « L'ordre et la beauté exaltent le travail et la pensée ».

De tous ses professeurs, Buthaud, qu'il admire, s'intéresse particulièrement fascinant en raison de la pluralité de ses investigations, sources de sa créativité : exemple dont son élève sera imprégné sa vie durant.

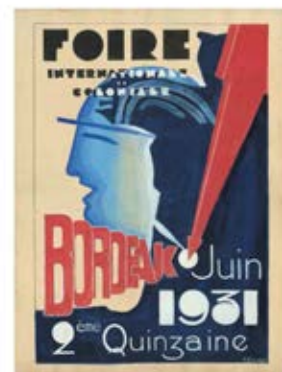
Buthaud et son élève partageront ces mêmes centres d'intérêt qui s'expriment dans les travaux de l'élève Crugé. Modernité, Art déco, classicisme et art populaire sont ses principales sources d'inspiration : aquarelles ou gouaches d'anciens peints à l'huile ou d'essais de « Modigliani du noir »³, à décor de géométriques en camaïeu vert, et deux projets pour un vase et un plat, l'un à décor géométrique Art déco, l'autre classique sur le thème d'antiques fabriques, très inspirés des scénarques imaginatives de Buthaud. Il en va de même pour ses projets de ferronnerie, proches des réalisations alors contemporaines d'Edgar Brandt et Raymond Subes, les grands rénovateurs de cet art au 19^{ème} siècle. En 1931, Crugé s'inscrit à un projet d'affiche pour la Foire internationale et coloniale de Bordeaux, dans un style constructiviste assez avant-gardiste et à deux ailes pour le bar des Quat'Z'Arts, plus personnalisés, de composition claire et dynamique.

Durant toutes ces années, il prend l'habitude de se rendre régulièrement au marché aux puces, place Mirabeau. Il y chine, comme Buthaud, des objets anciens, des gravures pour son inspiration, des livres d'art qu'il relie mais aussi des éléments de décoration, des outils ou des matériaux utiles à ses créations. Grâce aux bourses qu'il remporte aux Beaux-Arts, il voyage



1931-1933, projets d'élève.

en Italie, au Maroc, en Algérie, en Espagne, puis accomplit son service militaire. En 1936, affecté à un atelier de dessin de l'armée de l'air sur la base de Cazaux, proche de Bordeaux, où il crée les vitraux pour la nouvelle chapelle et s'y collectionne, grâce à des tubes métalliques mis au rebut, une ingénieuse table à dessin à pieds microscopiques réglables, table dont il s'inspirera plus tard pour créer les tables « Partreys ».



1. Le Biscornet en collaboration avec l'architecte Pierre Crugé fut l'un des premiers à utiliser le béton armé pour la construction de la Bourse de Travail, à Bordeaux, à Mirabeau, à l'initiative de la Ville de Bordeaux.
2. Bulletin de l'École municipale des Beaux-Arts et des Arts Appliqués, n° 10, p. 101-102.
3. Journal L'Art, n° 10, p. 101-102.
4. Bulletin de l'École municipale des Beaux-Arts et des Arts Appliqués, n° 10, p. 101-102.
5. Journal L'Art, n° 10, p. 101-102.
6. Bulletin de l'École municipale des Beaux-Arts et des Arts Appliqués, n° 10, p. 101-102.
7. Journal L'Art, n° 10, p. 101-102.

LES ANNÉES 1940



Cabinet en acajou, marqueterie en laque, grand par Robert Carré.



Lampadaire à 100 branches
de jaissoirerie, surmonté
d'une grande à sept branches
en fer forgé doré.



Applique tubulaire en inox,
en éclairage indirect.



Fauteuil confortable à dossier mouvementé tendu de tissu personnalisé,
pieds en patino et aluminium dorés.

1943-1952



Bureau plat à tiroirs, de forme elliptique, en acier verni orné,
en sautoire, d'une nouvelle dorure, pieds Nevelon ou tronçonné,
de chapiteaux dorés, sabots dorés.



Rideaux à Lampes Nevelon,
Pierre Pire, 1945.

L'AVENTURE INDUSTRIELLE 1946-1967



Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

L'aventure industrielle: les bibliothèques MD

Voir leurs créations adoptées et diffusées largement par l'industrie est l'un des rêves des décorateurs du 19^{ème} siècle, surtout des modernes. Avant 1939, ils sont allés frapper à la porte des industriels, sans grand succès. Après la guerre, certains tentent donc de devenir industriels eux-mêmes.

Les réglementations et les restrictions imposées par l'occupant, puis simplement causées par la guerre et les destructions, ont durement touché l'industrie du meuble en France. C'est l'une des raisons pour lesquelles les décorateurs se sont consacrés à l'artisanat. À la fin des années 1940, à contrario, l'industrie sera très sollicitée pour faire la réparation des dommages causés. Quant aux années 1950, beaucoup de familles des régions dévastées vivront encore dans des abris provisoires, dans l'attente d'un logement définitif qu'il faudra meubler.

À la fin de la guerre, Jean-Émile Mauriat, bordelais et jeune clerc d'un notaire de Versailles, qui rêve de devenir industriel, prend connaissance d'une annonce de mise en vente d'une usine à Crétail fabriquant des bibliothèques composites. Il propose alors à Pierre Crouge, avec lequel il s'est lié d'une étroite amitié pendant la guerre à Cazaux grâce à leur ami commun Pierre Théron, de s'associer avec lui pour la reprendre. Cette entreprise, dont le magasin se trouve 9, rue de Villeneuve dans le 17^{ème} arrondissement de Paris, est abandonnée depuis le départ de ses propriétaires aux États-Unis et connaît cependant de recevoir de très nombreux bons de commande, preuve de son potentiel de rentabilité. Mauriat envisage alors d'y adjoindre un service de distribution directe, ce qui serait une première en France ainsi qu'une forte valeur ajoutée dans l'univers industriel. Il en est le président-directeur général et Pierre Crouge, le directeur technique puis le directeur général avec 40% des parts. Ce dernier, en parallèle à son activité de décorateur, apportera, en association durant dix-neuf ans, ses connaissances des techniques industrielles et surtout son esprit créatif.

MD sont les initiales associées d'un certain Martin et de son épouse née Dupou, sœurs et créatrices de cette entreprise fondée en 1920, qui proposait des caenons empilables justapposables pour satisfaire avant tout une clientèle de bibliophiles obsédée d'accroître sa capacité de stockage. En 1946, MD est toujours un « si ce n'est le » pionnier du meuble de série modulaire¹¹. Pierre Crouge doit respecter le modèle de base des caenons, mais ceux-ci deviendront des saisons utiles à toutes sortes de rangements. Enrichi et agrandi, le système MD devient « extensible-déclaté-transformable ». Il résistera bien à la concurrence de l'Oscar (tracé et plus tard par MD) et les éléments Minivieille¹². Dès 1948, MD réalise une importante prestation à l'ONU en collaboration avec les déiteurs français exposant dans le hall et reçoit une grosse commande des services américains en France du plan Marshall, obtenant ainsi une prestigieuse référence publicitaire. Deux ans plus tard, l'usine MD déménage à Saint-Maur dans



LA BIBLIOTHÈQUE M.D.

Catalogue MD 1953 - Usine de Pierre Crouge.
Tapiserie L'oiseau de Roger Besnères - Céramiques de Paul Elkhaoui - Rideaux à Calmann, Paris Fin, 1951.



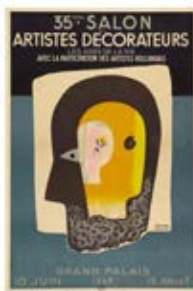
2 000 mètres carrés où peuvent travailler 43 ouvriers, plus à Saint-Maur avec 100 employés. Elle deviendra la première usine de production française de meubles par éléments réalisant un chiffre d'affaires de 550 000 F en 1953. En 1956, le magasin s'installe au 254, boulevard Saint-Germain ainsi qu'au 34, avenue Malgron et la marque sera distribuée partout en France ainsi qu'à l'étranger.

La fonction de Crouge au sein de cette entreprise qui emploie des ouvriers qualifiés l'autorise aussi, en parallèle, à y faire fabriquer ses créations qui seront donc produites en série avec les bibliothèques MD, sous des expositions et reproduites dans les catalogues.

1962 - Les Bibliothèques MD installent le bureau privé du président de la République René Coty.

33 Jean-Charles Sirey, L'industrialisme français, 850 ans d'histoire, Éditions Grasset, Paris, 2004, p. 104.
34 Dominique Frenet, « Elle recrée, meuble recrée », in Mille Bonnes L'express du 20/01 en France, 2003, 1975, catalogue de l'association de recherche des Arts décoratifs, sous la direction de Dominique Frenet, éditions L'association des Arts décoratifs, Paris, 2004, p. 70.

1946-1965



Affiche de Paul Colle (1952-1985).



Collection de Meubles nationaux, tables à Parisiens, plusieurs tables de hauteur d'un pied, entièrement en bois recouvert d'une feuille fine en bronze, nickel, chrome patiné, à caenons de bois, présentées en deux d'agères superposées.



Tabouret moderne à chaises d'après, blond 196.

1949-1963



Présentation des tables à Parisiens, au salon de Pierre Crouge, à l'inventeur de systèmes, lors du 35^{ème} S.A.D., Grand Palais, Paris.



Bancs et Canapé
et table en
Pierre Frey, 1946.
La chaise, table et
Lafayette, 1953.
Malle sur la table
de Pierre Tabeau.

À l'exposition « 30 ans de la Galerie Lafayette » en 1953, un meuble plus simple est destiné à une plus large diffusion. Ces tables sont composées d'un plateau rond en contreplaqué marqué sur lequel se fixent trois pieds indépendants. Les pieds ainsi que la bordure entourant le plateau ont une finition or. Pour répondre au thème imposé, les « Partröya » sont associées à trois bancs courbes évoquant la vie sportive et de plein air des jeunes. Ces bancs peuvent être rapprochés des meubles en bois de Charlotte Perriand, bien qu'ils s'écartent de leur rusticité par la qualité de leur bois et de leur assemblage, par leur forme aussi, source de convivialité. Plusieurs bancs peuvent former un cercle, recherche originale et intéressante pour renouveler ce meuble banal, par sa forme et son matériau.

1953



« Partröya », meuble « Bouquetier » (201) de 1953 à plateaux assemblés sur un socle rotatif en chêne et où plusieurs empilables et juxtaposables, commercialisé en 1954.



101



Gamme « Styks », 1961 : « Serrabois », en chêne et à abattant, montants et supports ajustables.
Étagère supérieure « Bloc-Bois ».



Gamme « Styks », 1961 : « Table 70 », en chêne massif. Coll. Edu Boite.

1953-1963



Gamme « Styks », 1961 : « Serrabois », à abattant en chêne (présenté ouvert et fermé), montants réglables démontables, à blocs et étagères inférieures et avec supérieure « Bloc-Bois ». Coll. Edu Boite.

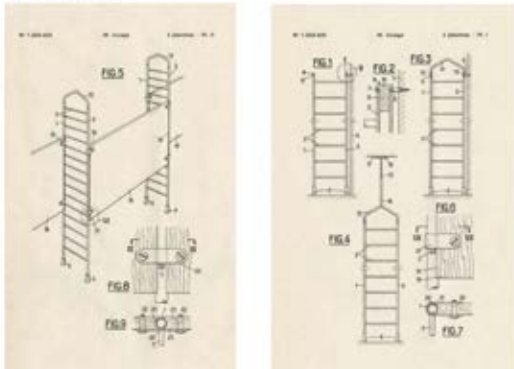
102

Les rayonnages extensibles
FERBOY

« Ferboy »

Les rayonnages « Ferboy », créés en 1953, idée simple dont le principe est largement diffusé de nos jours mais dont, pourtant, Pierre Chazotte est l'inventeur, se composent de plusieurs modèles de montants légers en échelle métallique à fixation murale ou au plafond. Ils se transforment en bibliothèque par rajout aisé de tablettes d'épaisseur de différents types de caissons : à porte en verre ou en bois, à trois tiroirs et commodes, à appâtard plaqué de Formica, à usage de secrétaire ou de bar. Ces caissons reprennent le principe de ceux de MD mais leurs structures, fines et légères, créent des ensembles très aérés et les caissons sont en chêne, acajou ou hêtre. Un large bureau indépendant peut compléter l'ensemble selon le même principe démontable ; mais avec structure métallique, plateau et caisson en bois.

Plan de l'ensemble FERBOY 425.



1953-1967

FERBOY 80
le meuble qui embellit avec le temps

Par l'absence d'éléments de structure métalliques et d'un cadre en bois, ce rayonnage est de nature à s'intégrer dans n'importe quel intérieur. Il est extensible et adaptable à toutes les nécessités.

Par sa forme, il offre une grande possibilité de rangement et de présentation. Il est extensible et adaptable à toutes les nécessités.

Par sa forme, il offre une grande possibilité de rangement et de présentation. Il est extensible et adaptable à toutes les nécessités.

FERBOY 80 peut s'intégrer facilement et harmonieusement dans n'importe quel intérieur. Il est extensible et adaptable à toutes les nécessités.

Par sa forme, il offre une grande possibilité de rangement et de présentation. Il est extensible et adaptable à toutes les nécessités.

FERBOY 80 est un meuble extensible et adaptable à toutes les nécessités.

**DU MINIMALISME
DE 1960 AU
POSTMODERNISME
DES ANNÉES 1980**



André Malraux, André Breton, et Pierre-Georges de la Tour, au 42^e Salon des Artistes Décorateurs.



À partir du milieu des années 1950, le métier pratique par les décorateurs de cette première moitié du siècle, qui réalisait à la fois le décor et les meubles, tend à disparaître. Les clients privés imposent en général leur mobilier ou leur style et les meubles modernes sont réduits à des formes minimalistes qui n'ont d'intérêt que liés à un contexte architectural, seul élément valorisé de nos jours. Ce style sera caricaturé par Jacques Tati dans son film Playtime. Pierre Chugue préféra alors se présenter en tant qu'architecte d'intérieur plutôt que d'éditeur.

Avec le même brio et d'inspiration étonnante, minimaliste bien que complexe dans sa conception, Pierre Chugue présente au 42^e SAB une chambre de bureau. Le revêtement en Formica des cloisons décline, au-dessus du lit, une composition abstraite simple, purement orthogonale, qui donne la clef de toute la décoration où des plans de diverses matières et couleurs se coupent à angle droit. Les pieds en acier inoxydable des meubles soviétiques, très fins pour ne pas interrompre l'espace, sont eux-mêmes de section carrée. L'assise des chaises semble flotter au-dessus de leur fine armature et celle, tapissée du lit-caracol, est surplombée d'une. Une telle section en trois parties peut être utilisée séparément car problématisant au soulage. Elle est pourtant adoptée ici pour mieux s'harmoniser avec la composition. Les éléments mobiliers : commode, secrétaire, vitrine et lampe se fondent dans l'architecture. Fixés au mur, ils forment une sculpture abstraite abstraite. Meubles dans l'architecture et meubles soviétiques rappellent la décoration des années 1930, mais les deux types de meubles, en ne jouant plus les contrastes, contribuent à l'harmonieuse sérénité de l'ensemble.



« Cabinet de Bureau »
Équipé avec un ordinateur et un téléphone.
Mur habillé de Formica exclusive colorée
recouverte d'une marqueterie abstraite.

1961



**L'Hôtel Royal Vézère
4 étoiles luxe**

Mobilier contemporain spécialement conçu par Pierre Chugue pour des chambres luxueuses, confortables et à entretien facile.

Les chambres modernes - Pierre Chugue, secrétaire
Mobilier conçu par Pierre Chugue.



1966-1969



**Conception
rationnelle de l'espace**

Un large espace de réception multifonctionnel.
Proches, agréables et fonctionnels.
À leur hauteur d'usage, confortables et capables
de couvrir toutes les fonctions.

La réorganisation spatiale du bar.



Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

ANNEXES



PIERRE CRUÈGE

Architecte d'intérieur

Membre du Syndicat national des Architectes d'Intérieur SNAL
CAIM, CFAI et OPGA

Membre associé du Salon des Artistes Décorateurs (SAD)

Grand prix d'Honneur du ministère du Logement et de la Reconstruction

Membre associé de l'UACDE

Chevalier de la Légion d'honneur - Officier des Arts et des Lettres

Architecture et architecture d'intérieur et d'intérieur, aménagement, décoration et création de mobiliers industriels ou en pilotage unique et volume de spectacle dimensionné pour: appartements, hôtels particuliers, logements de fonction, études notariales, loges d'artistes, salles de conseils d'administration, logements sociaux individuels, maisons de retraite, commerces, pharmacies, restaurants, self-services et cantines, hôtels de tourisme, banques, construction de maisons et restauration de demeures anciennes, etc., participation à l'Exposition Internationale et université de Bruxelles et commandes d'Etat.

- 1913** Pierre Hippolyte Edouard Cruège est né à Bordeaux dans une famille aisée. Son père, Raymond Cruège, y possède un commerce d'armes de chasse et après la guerre, une entreprise d'appareils électriques et une concession Citroën. Après l'obtention de son Certificat d'études, ses parents l'inscrivent à l'École supérieure de Talence dans la perspective des Arts et Métiers où il choisit le travail du métal.
- 1921** Il est élève à l'École municipale des Beaux-Arts de Bordeaux dans la section Arts décoratifs dirigée par René Buthaut, sous la direction de François-Maurice Rogeanau.
- 1923** Exposition au Salon des Arts décoratifs de Bordeaux: Mention honorifique.
- 1922** 1^{er} prix au concours de peinture décorative. Exposition au Salon des Arts et des Arts. Il s'inscrit aux cours de nuit.
- 1923** Exposition du travail et des meilleurs ouvriers de France.
- 1924** Fille nationale du vin: 2nd prix au concours d'insignes.
- 1925** 1^{er} prix au concours en logo de décoration. Mayor et lauréat de la Ville de Bordeaux pour trois années à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris, assorti d'un prix spécial décerné par Maurice Dufrenoy.
- 1925-1927** Service militaire dans l'aviation à Cazaux. Réalisation de quatre vitraux pour la chapelle de la Base.
- 1927-1929** Il est étudiant à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris dans l'atelier de René Prou et suit également des cours à l'École de nuitre Estienne de Paris. Stage en collaboration à l'atelier personnel de René Prou.

- 1928** Installation au 16, avenue Mozart - Paris XVII. Mariage avec Suzanne Lorrillard, élève de l'École municipale des Beaux-Arts de Bordeaux, puis notamment réabactrice et critique d'art pour Votre maison de 1949 à 1952. Chantier: Madame Pierre Cubat.
- 1929** Naissance de sa première fille à Bordeaux. Le couple donne des cours particuliers de dessin. Exposition de dessins d'élèves: Reim, avenue Montaigne à Paris. Exposition à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux. Chantiers: ses parents, son frère Robert, Raymond Muthé et un élève de Philippe.
- 1929-1940** Mobilité la première année de la Seconde Guerre mondiale à l'École de l'Air de Casaux.
- 1941** Naissance de sa seconde fille à Bordeaux. Chantiers: Charlotte Domergue, Sonia Kilgrosso, Ferenczi.
- 1943** Installation au 75, boulevard Beaussjour - Paris XVII. Convoqué par le STO, il y échappe en dérobant son dossier: il ne sera plus jamais rappelé. Chantier: Cau.
- 1945** Rachat et reprise de la société MO en association. Il y sera directeur technique puis directeur général.
- 1946** Brevet d'invention pour des tables superposables. Exposition MO à l'IDU, en collaboration avec les éditeurs français à Genève. Aménagement mobilier de cargos mixtes pour les chantiers de Saint-Nazaire. Chantiers: Deux appartements à Neuilly, un hôtel particulier Paris XVII.
- 1949** 35^e Salon des Artistes décorateurs (SAD) au Grand Palais, à Paris. Médaille de bronze de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie (SEAI). Exposition de la « Pensée française ».
- 1950** Exposition des Galeries Lafayette: « La Maltrise » - décorateurs-ensembliers « Intérieurs jeunes ». 5^e Salon des Arts de la Table organisé par la revue Art et Industrie, Musée des Arts Décoratifs, Pavillon de Marsan - Paris. Filles de Bordeaux, Marseille, Nice et Lyon.
- 1951** Salon des Arts ménagers au Grand Palais, Paris. VI^e Salon des Arts de la Table - organisé par la revue Art et Industrie - Studio Harcourt - Paris.
- 1951-1952** Musée des Arts Décoratifs de Paris: « Le Génie de Paris » organisé par la revue Art et Industrie, présentation du Cabinet du curieux.
- 1952** 36^e SAD au Grand Palais à Paris, plaquette de bronze de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie (SEAI) pour sa présentation de mobilier démonstrable et pliant pour résidents d'outre-mer. Salon des Arts de la Table à la Maison de la Pensée Française - Paris. 1^{er} prix de la première manifestation du Concours national organisé à Strasbourg par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) pour la création de mobilier industriel pour un appartement type de la Cité Rotterdam - Strasbourg. Aménagement d'une maison-type de la Cité expérimentale de la Coiffure de Paris. Chantier: Papadon.



Pierre Cruège, 1943.

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr